

Introduction :

Comme vous le savez, les femmes aujourd'hui ont une place tout aussi importante que leurs homologues masculins aux Jeux Olympiques mais cela n'a pas toujours été le cas. Pourtant en 776 avant J-C, c'est en remportant une course de char pour la main d'Hippodamie que le héros Pélops aurait créé les JO, associant directement une femme à la création des jeux.



Hippodamie et Pélops (mosaïque romaine de Noheda, 4e s.),
-> [wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hippodamie) : article Hippodamie

Qu'en est-il de la place des
femmes dans les J.O., de
l'antiquité à
nos jours ?

I. La place des femmes dans les JO antiques

- a) Les femmes, absentes lors des jeux panhelléniques
- b) Cependant des jeux sont réservés aux femmes : les Héraïa

II. La place des femmes dans les JO modernes

- a) Le combat des femmes pour être intégrées aux JO
- b) Aujourd'hui les femmes ont leur place au sein des JO

I. La place des femmes dans les JO antiques

a) Les femmes, absentes lors des jeux panhelléniques

Dès le VII^e siècle avant J-C, des concours sportifs sont organisés tous les quatre ans dans le cadre d'un festival religieux en l'honneur de Zeus dans la cité grecque d'Olympie, ce sont les Jeux Olympiques. Pour participer à ces fêtes panhelléniques opposant les différentes cités de Grèce, c'est très simple : il suffit d'être un homme grec libre. Les femmes sont donc totalement exclues des jeux même en tant que spectatrices. En effet, comme nous le dit Pausanias, écrivain grec du Ve siècle avant J-C au chapitre 16 de son *Tour de la Grèce*, « le Eléens (habitants d'Elide dans la région d'Olympie) ont une loi par laquelle il est ordonné de précipiter du haut du mont Typhée (qui est un rocher très haut non loin d'Olympie) » « toute femme qui serait surprise d'assister aux JO ou qui même aurait passé l'Alphée (un fleuve d'Elide) » . Cependant, dès l'Antiquité certaines femmes osent déjà enfreindre les règles. C'est le cas de Callipatie, une veuve qui, tel que nous le rapporte Pausanias « s'habilla à la façon des maîtres d'exercice, et conduisit elle-même son fils, Pésidore à Olympie » . Or, quand son fils remporte la victoire « transportée de joie, elle jette son habit », dévoilant alors sa morphologie féminine. Cette anecdote expliquerait ainsi en partie la nudité des entraîneurs et des athlètes aux JO antiques afin d'éviter de nouveaux incidents. Cependant, tout cela est à nuancer car encore selon Pausanias, cette interdiction n'était vraiment valable que pour les femmes mariées, il n'était donc pas défendu aux jeunes filles de regarder les jeux même si elles restent largement minoritaires. Enfin, une femme y est aussi admise, il s'agit de Chamyne, la prêtresse de Déméter qui préside à l'ouverture des jeux et y assiste près de l'autel de Zeus.

En allant de cette ville à Olympie, avant que d'arriver au fleuve Alphée, on trouve un rocher fort escarpé et fort haut, qu'ils appellent le mont Typée. Les Eléens ont une loi par laquelle il est ordonné de précipiter du haut de ce rocher (mont Typée) toute femme qui serait surprise assister aux jeux olympiques, ou qui même aurait passé l'Alphée les jours défendus ; ce qui n'est jamais arrivé, disent-ils, qu'à une seule femme que les uns nomment Callipatire, et les autres Phérénice. Cette femme étant devenue veuve, s'habilla à la façon des maîtres d'exercice, et conduisit elle-même son fils, Pisidore, à Olympie. Il arriva que le jeune homme fut déclaré vainqueur : aussitôt sa mère, transportée de joie, jette son habit d'homme, et saute par-dessus la barrière qui la tenait renfermée avec les autres maîtres. Elle fut connue pour ce qu'elle était; mais on la fit absoudre en considération de son père, de ses frères, et de son fils, qui tous avaient été couronnés aux jeux olympiques. Depuis cette aventure, il fut défendu aux maîtres d'exercice de paraître autrement que nus à ces spectacles.

κατὰ δὲ τὴν ἐς Ὀλυμπίαν ὁδόν, πρὶν ἢ διαβῆναι τὸν Ἀλφειόν, ἔστιν ὄρος ἐκ Σκιλλοῦντος ἐρχομένῳ πέτραις ὑψηλαῖς ἀπότομον: ὀνομάζεται δὲ Τυπαῖον τὸ ὄρος. κατὰ τοῦτου τὰς γυναῖκας Ἡλείοις ἐστὶν ὥθειν νόμος, ἣν φωραθῶσιν ἐς τὸν ἀγῶνα ἐλθοῦσαι τὸν Ὀλυμπικὸν ἢ καὶ ὅλως ἐν ταῖς ἀπειρημέναις σφίσιν ἡμέραις διαβάσαι τὸν Ἀλφειόν. οὐ μὴν οὐδὲ ἀλῶναι λέγουσιν οὐδεμίαν, ὅτι μὴ Καλλιπάτειραν μόνην: εἰσὶ δὲ οἱ τὴν αὐτὴν ταύτην Φερενίκην καὶ οὐ Καλλιπάτειραν καλοῦσιν. αὕτη προαποθανόντος αὐτῇ τοῦ ἀνδρός, ἐξεικάσασα αὐτὴν τὰ πάντα ἀνδρὶ γυμναστῇ, ἤγαγεν ἐς Ὀλυμπίαν τὸν υἱὸν μαχοῦμενον: νικῶντος δὲ τοῦ Πεισιρόδου, τὸ ἔρυμα ἐν ᾧ τοὺς γυμναστὰς ἔχουσιν ἀπειλημμένους, τοῦτο ὑπερπηδῶσα ἡ Καλλιπάτειρα ἐγυμνώθη. φωραθείσης δὲ ὅτι εἶη γυνή, ταύτην ἀφιᾶσιν ἀζήμιον καὶ τῷ πατρὶ καὶ ἀδελφοῖς αὐτῆς καὶ τῷ παιδί αἰδῶ νέμοντες -ὑπῆρχον δὴ ἅπασιν αὐτοῖς Ὀλυμπικαὶ νῖκαι-, ἐποίησαν δὲ νόμον ἐς τὸ ἔπειτα ἐπὶ τοῖς γυμνασταῖς γυμνοὺς σφᾶς ἐς τὸν ἀγῶνα ἐσέρχεσθαι.

*Pausanías, Le Tour de la Grèce,
livre V, chapitre 16*

I. La place des femmes dans les JO antiques

b) Cependant des jeux sont réservés aux femmes : les Héraïa

Cependant, bien qu'elles soient majoritairement absentes des JO antiques, les femmes durant l'Antiquité ne sont pas pour autant privées de tout concours sportif. En effet une manifestation sportive en l'honneur d'Héra aurait été créée au VIII^e siècle avant J-C par Hippodamie, tournant au féminin les JO masculins créés par son mari Pélopes ; ce sont les Héraïa. Ces jeux sont donc au même titre que les JO masculins, organisés tous les quatre ans dans le sanctuaire d'Olympie mais entretiennent cependant des différences avec ceux-ci.

Tout d'abord, seules les jeunes filles vierges et non-mariées pouvaient participer aux Héraïa, les femmes mariées n'étant toujours pas autorisées à y assister. Cependant, contrairement aux jeux masculins, les Héraïa ne comportent qu'une épreuve : la course et plus précisément trois courses y ont lieu car, comme le décrit très bien Pausanias dans son *Tour de la Grèce* les jeunes filles sont divisées en « trois classes : la première est composée des plus jeunes, la seconde, de celles d'un âge au-dessus, la troisième, des plus âgées ; et il y a un prix pour chaque classe ». De plus, les sportives courent sur le même stade que les hommes mais la piste est raccourcie d'un sixième (fait 160 mètres) (toujours selon Pausanias). Au niveau de la tenue, elles ne sont pas nues comme les hommes mais portent « une tunique abaissée jusqu'au genou, l'épaule droite toute nue et débarrassée jusqu'au sein » d'après Pausanias. Ainsi, les athlètes étaient vêtues de tenues beaucoup plus courtes et donc plus adaptées à la course que leurs péplos habituels. Ainsi, à l'issue des trois courses, les trois gagnantes remportent, d'après Pausanias, « une couronne d'olivier et une portion de la génisse qui a été immolée à Junon ».

Cependant, en analysant les différences entre les jeux masculins et les Héraïa, on observe en vérité que ces compétitions athlétiques reflètent l'ordre du monde et de la société perçus en Grèce antique. En effet, en plaçant chronologiquement les épreuves féminines (Héraïa), deux semaines après celles des hommes et en raccourcissant la longueur du stade d'un sixième, la femme est d'emblée considérée comme inférieure à l'homme. Enfin, le fait que les jeunes filles courent en l'honneur d'Héra et les hommes en l'honneur de Zeus associe la femme et l'homme aux figures de l'épouse et de l'époux sur Terre tels le couple divin de Zeus et d'Héra.

Ainsi, cette tradition olympienne antique perdure pendant plus de mille ans, jusqu'à l'arrivée de l'empereur chrétien Théodose à la fin du IV^e siècle qui interdit ces fêtes panhelléniques qu'il considère comme païennes.

Et ce sont elles aussi qui font célébrer des jeux en l'honneur de la déesse. Ces jeux consistent à voir les filles disputer le prix de la course entre elles. Pour cela on les distribue toutes en trois classes : la première est composée des plus jeunes; la seconde, de celles d'un âge au-dessus; la troisième, des plus âgées ; et il y a un prix pour chaque classe. Quand elles courent, elles ont les cheveux flottants, la tunique abaissée jusqu'au dessous du genou, l'épaule droite toute nue et débarrassée jusqu'au sein. Elles font aussi preuve de leur légèreté dans le stade d'Olympie; seulement on abrège la carrière de la sixième partie pour l'amour d'elles. Les victorieuses remportent une couronne d'olivier, et reçoivent une portion de la génisse qui a été immolée à Junon.

αἱ δὲ αὐταὶ τιθέασιν καὶ ἀγῶνα Ἡραΐα. ὁ δὲ ἀγὼν ἐστὶν ἄμιλλα δρόμου παρθένους· οὐτὶ που πᾶσαι ἡλικίας τῆς αὐτῆς, ἀλλὰ πρῶται μὲν αἱ νεώταται, μετὰ ταύτας δὲ αἱ τῇ ἡλικίᾳ δεύτεραι, τελευταῖαι δὲ θεοῦσιν ὅσαι πρεσβύταται τῶν παρθένων εἰσί. θεοῦσι δὲ οὕτω· καθεῖται σφισιν ἡ κόμη, χιτῶν ὀλίγον ὑπὲρ γόνατος καθήκει, τὸν ὦμον ἄχρι τοῦ στήθους φαίνουσι τὸν δεξιόν. ἀποδεδειγμένον μὲν δὴ ἐς τὸν ἀγῶνα ἐστὶ καὶ ταύταις τὸ Ὀλυμπικὸν στάδιον, ἀφαιροῦσι δὲ αὐταῖς ἐς τὸν δρόμον τοῦ σταδίου τὸ ἕκτον μάλιστα ταῖς δὲ νικώσαις ἐλαίας τε διδῶσι στεφάνους καὶ βοὸς μοῖραν τεθυμένης τῇ Ἡρᾷ.

Pausanias, Le Tour de la Grèce, livre V, chapitre 16



*Jeune fille en train de courir (sûrement lors d'une course aux Heraïa), retrouvée en ancienne Laconie vers 520-500, Bronze, hauteur : 11 cm, British Museum
→ wikipedia.org : article Héraïa*

*Prospero Piatti, Héraïa, huile sur toile, 1901
→ wikipedia.org*

*Statue grecque en marbre du Ier siècle av. J.-C., Pasitèlès (artiste), musée du Vatican. Elle représente une jeune athlète victorieuse : palme sur le tronc + tenue de course très courte par rapport aux habits habituels des femmes
→ wikipedia.org*



II. La place des femmes dans les JO modernes

a) Le combat des femmes pour être intégrées aux JO

Il faut attendre 1896 pour voir l'apparition de JO modernes grâce au baron français Pierre de Coubertin. C'est à cette date qu'ont lieu à Athènes, pour rappeler leurs origines grecques, les premières épreuves de ces nouveaux jeux mais encore une fois sans femme sur les terrains, Pierre de Coubertin s'étant opposé à toute participation féminine qu'il considérait comme « incorrecte, inesthétique, inintéressante et impraticable ». Ce n'est qu'en 1900 que les femmes prennent part pour la première fois aux JO de Paris. Cependant, sur 997 athlètes seules 22 femmes concourent dans seulement cinq sports : le tennis, la voile, le croquet, l'équitation et le golf. Ainsi, Charlotte Cooper devient le 11 juillet 1900 la première championne olympique sur une épreuve de tennis et dans une tenue peu commode (longue robe qui la couvre entièrement pour ne pas offenser à l'époque). Mais certaines femmes ne veulent pas laisser ces inégalités perdurer, souhaitent voir pleinement s'intégrer les femmes dans le sport et c'est le cas d'une Française (d'ailleurs championne d'aviron) : Alice Milliat. En 1921, elle crée la Fédération sportive féminine internationale pour mettre en place le 20 août 1922 les premiers JO féminins, provoquant Pierre de Coubertin qui ne voulait pas « d'olympiade femelle ». C'est un pari réussi pour Alice Milliat car, lors de cette première édition 20 000 spectateurs viennent supporter au stade Pershing à Paris les 77 sportives venues d'Angleterre, des États-Unis, de France, de Suisse et de Tchécoslovaquie pour s'affronter dans des épreuves d'athlétisme. Ainsi, ces jeux féminins seront organisés trois autres fois en 1926, 1930 et 1934 avant de disparaître sous la pression du CIO (Comité international olympique). Mais si, à cette époque le CIO s'opposait à l'inclusion des femmes dans le sport, aujourd'hui il rend hommage au combat d'Alice Milliat car le 8 mars 2021 une œuvre d'art la représentant fait son apparition à côté de celle de Pierre de Coubertin à la Maison du sport français. Mais, même de son vivant la lutte d'Alice Milliat n'a pas totalement été vaine car si en 1919 sa demande d'inclure des épreuves féminines d'athlétisme aux JO est refusée par le CIO, neuf ans après aux JO d'Amsterdam les femmes peuvent enfin concourir en athlétisme, mais il faudra attendre encore quelques années pour que les femmes connaissent une réelle égalité avec les hommes aux JO.



Charlotte Cooper, première championne olympique (elle remporte l'or en simple le 11 juillet 1900, à Paris)

→ [article de « so-tennis »](#)



Demi-finale de l'épreuve du 100 mètres féminin, aux JO d'été de 1928 (Amsterdam)



Alice Millat

→ [wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alice_Millat) : [article Alice Millat](#)



Première édition des JO féminins d'Alice Millat, 1922, stade Pershing à Paris (77 athlètes venues de cinq nations sont présentes)

→ ouest-france.fr : [article sur Alice Millat](#)



Le 8 mars 2021, une œuvre d'art représentant Alice Millat a été dévoilée à la Maison du sport français



Équipe américaine d'athlétisme peu avant son départ lors des premiers JO féminins, organisés en août 1922 à Paris par Alice Millat

II. La place des femmes dans les JO modernes

b) Aujourd'hui les femmes ont leur place au sein des JO

En effet ce n'est qu'en 2007, après une grande critique du sport féminin par la presse durant tout le XXe siècle que la Charte olympique établit que « le rôle du CIO est d'encourager et soutenir la promotion des femmes dans le sport, à tous niveaux et dans toutes les structures, dans le but de mettre en œuvre le principe d'égalité entre hommes et femmes ». Les jeux de 2012 à Londres, avec l'ajout de la boxe féminine au programme olympique sont les premiers où les femmes concourent dans tous les sports et les jeux de Rio en 2016 comptaient 45 % de participantes. Les Jeux olympiques de 2024 à Paris devraient, quant à eux atteindre une parité totale.



Belinda Bencic,
championne olympique
suisse aux JO de Tokyo de
2020 (tennis simple)
→ wikipedia.org : article
Belinda Bencic

100m féminin aux jeux de Rio en
2016



Charte olympique de 2023 :

« Le rôle du CIO est :

[...]

N°8 : d'encourager et
soutenir la promotion des
femmes dans le sport, à tous
les niveaux et dans toutes les
structures, dans le but de
mettre en œuvre le principe
de l'égalité entre hommes et
femmes. »

Conclusion :

Ainsi, que ce soit par le nombre de disciplines, par le nombre de participantes ou par leurs tenues (les athlètes d'aujourd'hui ont des tenues beaucoup plus légères et moins embarrassantes que leurs prédécesseurs) la place des femmes des JO antiques aux JO modernes n'a fait qu'évoluer en importance. Cependant malgré les progrès réalisés, des inégalités persistent dans certaines disciplines olympiques telles que le football et le rugby qui continuent à être dominés par les hommes en matière de visibilité et de financements. En effet, les compétitions sportives d'athlètes féminines restent trois fois moins médiatisées que les compétitions masculines, c'est pourquoi le combat n'est pas encore terminé, il reste encore beaucoup à faire pour lutter contre ces inégalités dans le monde entier.